**DISCOURS du 11 nov 2023**

**COMMÉMORATION DE L’ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918**

Mesdames et messieurs les élu·es,

Chers anciens combattants et porte-drapeaux,

Chers représentants des corps constitués,

Mesdames et messieurs,

*« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.»*Cette citation du Maréchal Ferdinand Foch résume à elle-seule la raison et surtout la nécessité de notre présence ici aujourd’hui.

Nous célébrons l'arrêt des combats d'une guerre déclenchée en 1914 et qui devait se terminer quatre ans plus tard, le lundi 11 novembre 1918 à 11 heures du matin. Quatre ans d'horreur, de morts et de meurtrissures. Quatre ans du sacrifice de toute une classe d'âge.

Si nous sommes réunis, c’est bien davantage pour honorer notre devoir de mémoire que pour célébrer une victoire qui, au fil du temps, s’est empreinte d’un goût amer.

En effet, comment parler de victoire lorsque l’on dénombre dans notre pays, au lendemain de la guerre, 8 millions et demi de morts - un quart des hommes de 18 à 35 ans sont morts dans ce conflit ! -, 21 millions de blessés, 6 millions d’invalides, 4 millions de veuves, 8 millions d'orphelins.

Comment parler de victoire lorsque l’on sait que cette guerre a définitivement démontré à l’humanité que le progrès technique et industriel auxquels elle faisait confiance pour l’amener vers le bonheur pouvait être aussi le moyen de tuer, de mutiler, de détruire plus loin, plus vite et plus fort.

Et comment parler de victoire quand, vingt ans après, la même tragédie recommençait, plus intense encore. La « Grande Guerre » ne fût pas la « der des der » comme se l’étaient jurés les Poilus revenus de l’enfer des tranchées.

Lucide au soir du 11 novembre 1918, Georges Clémenceau aurait confié au général Mordacq : « *Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile*. » Il parlait vrai. Les traités signés avec l’Allemagne vaincue et organisant sa spoliation portaient en eux les germes de la Seconde Guerre mondiale.

S’il nous fallait tirer une leçon en nous recueillant chaque année au pied du monument aux Morts, c’est bien que la paix n’est jamais acquise. Elle se mérite et se protège en permanence.

Gardons notre conscience de l’Histoire caraujourd’hui encore, personne ne peut affirmer que le monde soit devenu plus sage. Nombre de conflits existent et d'autres sont latents, liés à des tensions bien connues : captation des ressources, conflit de religions, lutte de territoire, terrorisme…

Russie et Etats-Unis s’affrontent à distance et sur plusieurs terrains.LA GUERRE EN UKRAINE en est un exemple. Les pays du Golfe persique arment les belligérants des différents conflits qui meurtrissent le Moyen-Orient. DEPUIS LE 7 OCTOBRE DERNIER :avec la guerre entre Israël et le HAMAS; La Chine et l’Inde montrent « leurs muscles » à leur frontière commune...

La Turquie fait cavalier seul dans le jeu des équilibres géostratégiques.

Tandis que la planète se réarme. Selon une étude de l'Institut international de recherche sur la paix (Sipri), les ventes d'armes ont crû de 5,5 % en volume entre 2015 et 2019 par rapport aux quatre années précédentes. Un taux en hausse constante depuis 2003. Le commerce mondial des armes dépasse les 100 milliards de dollars par an, selon une estimation du Sipri. C’est une petite part des 2 000 milliards de dépenses militaires en 2021.

Notre pays, la France, paie le prix du sang pour maintenir la paix dans certaines parties du monde. Les pertes militaires françaises en opérations extérieures depuis 1963 sont estimées, au 2 novembre 2023, à 774 militaires des forces armées françaises « morts au service de la France » Le bilan est lourd. Cette commémoration est aussi l’occasion de leur rendre hommage.

Gagner la paix sera plus difficile encore, disait Clémenceau. Je crains qu’il ait raison aujourd’hui autant qu’hier.

Commémorer le 11 novembre, c’est aussi comprendre pour agir à préserver la paix.

Les guerres ont un destin commun, la ruine et la mort. Elles ont aussi des causes en partage. En 1914 comme aujourd’hui, les nationalismes belliqueux nourrissent le funeste engrenage qui conduit à la barbarie et au chaos.

Serions-nous condamnés à répéter nos errements comme se le demandait Romain Rolland, en 1914 : *« N’y a-t-il pas de meilleur emploi au dévouement d’un peuple que la ruine des autres peuples ? Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s’unissent pour l’abattre ? À ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n’y aura-t-il jamais de fin, jusqu’à l’épuisement total de l’humanité ?*»

C’est aussi en transmettant notre Histoire que nous conserverons la paix. Aujourd’hui il ne s’agit plus de commémorer la gloire et l’héroïsme, mais de se souvenir du malheur aveugle des années de guerre et des raisons qui y mènent pour tenir à distance les bruits de bottes.

Nous qui n’avons pas traversé ces épreuves, nous devons prendre la mesure de cet héritage car c’est en regardant le passé avec ses gloires, ses blessures, que nous prenons encore davantage conscience de nous-mêmes, de notre capacité à maîtriser notre destin.

Tournons-nous vers l'avenir sans oublier le passé. C’est en conservant la paix que nous serons fidèles à ceux pour qui le 11 novembre 1918 sonna comme une délivrance.

Vive la paix. Vive la République. Vive la France.